

chirurgicale (30 0/0 de décès) n'a pas sa raison d'être généralement, malgré les vues du doyen de Nancy.

Le meilleur traitement, dans l'espèce, consiste, dis-je, à écarter la cause probable, le poison, tout en combattant les symptômes secondaires.

Le traitement, qui paraît me réussir dans les cas curables, a donc été : 1o de supprimer le tabac, chez les fumeurs ; 2o de faire prendre un litre de limonade sulfurique au millième dans l'espace de quelques jours, à l'aide d'une pipette pour éviter l'agacement des dents ; 3o de condamner au repos absolu, pendant une semaine au moins, tout en donnant un laxatif ou un purgatif doux, huileux, après deux ou trois jours ; 4o de donner du lait coupé d'eau alcaline non gazeuse, pour toute alimentation, en débutant par un quart de litre ; 5o d'administrer en cas de hoquet ou de vomissement, avec de la glace râpée, d'heure en heure, ensemble, 1 granule d'hyosciamine et 2 de codéine ; le soir une dose de la trinité sénile.

La transfusion du sang et les injections intracellulaires de sérum ne sont pas à négliger, comme le conseille A. Heydenreich.

DR LE GRIX.

---

## LA GASTRALGIE

---

### SON TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE

---

On a décrit sous le nom de gastralgie des désordres très nombreux et très divers que peuvent présenter les fonctions digestives, perte d'appétit, appétit perverti, exagéré, vomissements, etc.

Nous dirons donc que la gastralgie est une névrose de l'estomac, caractérisée par la douleur de cet organe et dont les causes occasionnelles sont très nombreuses. Parmi les prédispositions il faut placer l'âge adulte,

le sexe féminin, la vie sédentaire et les travaux intellectuels, le tempérament nerveux, l'usage d'aliments indigestes, la menstruation irrégulière, l'hérédité, l'usage de boissons glacées, etc. Les aliments épicés, irritants, l'abus du thé et du café ont été signalés parmi les causes puissantes de la gastralgie. Une alimentation trop douce et l'usage intempestif et prolongé des émoullients produisent le même résultat.

On a signalé aussi les flux excessifs, les hémorragies abondantes comme pouvant produire la gastralgie. Les excès vénériens, l'onanisme, etc., ont une grande influence sur son développement. On l'a vu survenir quelquefois à la fin des maladies inflammatoires de l'estomac, mais on peut dire qu'il n'est pas de causes plus puissantes que les chagrins ou les passions tristes.

Le siège de la douleur est l'épigastre. On l'a vu s'irradier de l'épigastre vers le dos entre les épaules, ou vers l'hypocondre. La douleur a une durée et des retours variables ; jamais continue, elle revient par intervalle, tantôt au moment où le bol alimentaire a été ingéré, ou encore lorsque l'estomac n'a pas reçu d'aliments depuis plusieurs heures.

La soif dans la gastralgie est rarement intense et l'appétit présente de très grandes variabilités. Il peut être conservé moindre, augmenté, mais il présente toujours des alternatives d'absence et de retour. Dans certaines circonstances il est perverti et l'on voit avec étonnement des gastralgiques rechercher avec passion des acidités, et même des matières étranges impropres à l'alimentation, comme le plâtre, le charbon, etc.

Doit-on considérer le vomissement comme un symptôme de la gastralgie ? Non. Nous devons savoir que l'on observe rarement le vomissement par indigestion chez les personnes atteintes de gastralgie, soit parce que leur estomac rejette difficilement la nourriture ou qu'ils suivent un régime qui les prémunie contre cet accident.

On en trouve qui vomissent néanmoins